

Ce à quoi je ne renoncerais jamais

L'inflation en Suisse est en passe de dépasser les prévisions des économistes pour l'année 2022. Avec des prix qui augmentent tous azimuts, à quoi ressembleront les fins de mois? Enquête et témoignages.

Pour l'instant, pas de quoi céder à la panique. Comparativement aux autres pays européens, l'inflation, chez nous, reste modeste: elle était de 3,4% en juin dernier contre 8,6% dans la zone euro. N'empêche que les économistes suisses viennent de revoir leurs estimations pour 2022 à la hausse et que le pouvoir d'achat des Suisses a, comme ailleurs, été attaqué. Le prix du mazout a décollé de 81,9% en un an et celui du gaz de 40,7%. Résultat: chauffer son logement et prendre des douches ou des bains chauds vont avoir des incidences notables sur ses prochaines factures d'énergie. Les déplacements en voiture vont faire exploser son budget transports, sans compter les éventuels voyages en avion. La hausse des prix des céréales, consécutive à la guerre en Ukraine, a fait prendre l'ascenseur au prix des produits céréaliers: +12% pour le prix des pâtes, à titre d'exemple. La sécheresse et la baisse de production des récoltes céréalières risquent de faire encore augmenter le prix du lait, qui était déjà, à la fin de juin, de +3,5% par rapport à mai 2021, et celui du beurre qui était de +5,7%, à la fin de juin également. Par ailleurs, les produits importés étant plus chers (puisqu'ils intègrent le coût du transport), les producteurs locaux augmentent progressivement leurs prix pour conserver leur marge de profit.

Comment envisager l'avenir si le coût de la vie continue à croître ainsi? Voire à flamber? On peut choisir la manière sombre et se recroqueviller dans sa bulle en y accumulant des conserves. Mais on peut aussi aborder cette période de tensions économiques en s'interrogeant sur la manière dont on dépense son argent. Et sur ses priorités budgétaires. A quoi on ne renoncerait pas si on devait se serrer la ceinture?

A chacun, ses priorités de vie

Evidemment, et on le devine au travers des témoignages ci-après, on n'est pas égaux face à cette question. Ceux qui, après avoir payé leur loyer, leur assurance maladie, leurs frais de transports, leur abonnement téléphonique, ne disposent plus que de quelques centaines de francs pour vivre n'ont pas la même marge de manœuvre que ceux à qui il en reste encore quelques milliers.

Ceux qui sont charge de famille doivent prendre en compte d'autres considérations que ceux qui vivent seuls. Cependant, chacun répond de façon singulière, car nos dépenses traduisent aussi nos priorités de vie.

Pour Suzanne, 55 ans, nourrir ses deux gros chiens, deux chats et deux lapins est une priorité. Même si cela exige des sacrifices, au point que, sans l'aide de l'antenne valaisanne de Secours d'hiver, elle n'aurait pas pu équiper son mobile-home d'un matelas convenable. « Mes animaux, c'est que du bonheur. Ils ne me jugent pas, ne se détournent pas de moi et m'apportent un réconfort constant. J'ai toujours préféré habiter dans mon mobile-home plutôt que de déménager dans un logement en dur parce qu'il aurait fallu que je renonce à mes chiens. Comment j'aurais pu? Ils sont tout pour moi. Ils sont les seuls à ne m'avoir jamais déçue », reconnaît-elle avec fougue. Pour Raoul, 85 ans, propriétaire de sa maison et à la tête de belles économies en plus de la rente AVS qu'il perçoit, la priorité, c'est préserver son capital mobilier, gage pour lui d'indépendance « au cas où ». Alors, en cette période d'inflation, il met en place une stratégie de frugalité. Pour réduire ses dépenses de mazout, il a décidé, pour l'hiver prochain, de ne chauffer qu'une pièce de sa maison

>>>

+81,9%
MAZOUT

+40,7%
GAZ

et il est en train de s'habituer à prendre des douches froides. Il s'est mis aussi, durant l'été, à ne manger que deux fois par jour. «Je ne veux pas renoncer à garder intactes mes économies. Elles me rassurent. Je commence chaque journée par consulter mon compte bancaire pour vérifier qu'elles sont là. Donc, la deuxième chose à laquelle je ne renoncerais pas, c'est à ma connexion wifi pour pouvoir me connecter à ma banque. Entrer mes codes bancaires et me retrouver au milieu de mes avoirs me procure une immense satisfaction», déclare-t-il avec un sourire de contentement qui illumine tout son visage. Pour Tony, 63 ans, c'est sa moto, une grosse cylindrée qui en jette, achetée à crédit, à laquelle il ne renoncerait pas. «Parfois, mon frère, qui gagne plus d'argent que moi et à qui il m'arrive de demander un petit prêt, me gronde et me rappelle que, sans ma moto, je serais moins serré. Mais

sans ma moto, je serais moins heureux, je lui réponds. Il n'arrive pas à comprendre le sentiment de liberté que me procurent mes virées sur ma bécane.»

Baisse du pouvoir d'achat : (presque) tout le monde concerné

Mais pour se poser cette question, «à quoi je ne renoncerais pas si l'inflation continuait à augmenter?», encore faut-il se sentir cerné par la peur de manquer. Or, la ressentons-nous quand on vit en Suisse? «Jusqu'à la pandémie du covid, beaucoup de Suisses, y compris ceux de la classe moyenne inférieure, ont pu se sentir à l'abri des difficultés économiques», remarque l'économiste, maître d'enseignement et de recherches à l'Université de Lausanne, par ailleurs, député du canton de Vaud, Samuel Bendahan. «Découvrant soudain les importantes files de personnes allant chercher de l'aide ali-

mentaire durant le confinement, ils ont réalisé que le pays, apparemment cossu, avait sa misère. Et que même les travailleurs pouvaient se retrouver dans la dèche. Depuis, ils ne peuvent plus se dire : «On n'est pas milliardaires, mais on n'a rien à craindre.» Ils savent que la prospérité ne bénéficie pas à tout le monde, que, en Suisse, comme partout, les inégalités s'accroissent et que personne n'est à l'abri d'un déclassement social.» L'annonce de lendemains de plus en plus coûteux vient encore renforcer ce sentiment nouveau d'insécurité. Surtout, quand on n'a pas les ressources suffisantes pour mettre de l'argent de côté afin de faire face aux aléas de la vie, un loyer qui augmente d'un coup ou une panne de chaudière ou de voiture.

«Nous sommes souvent sollicités pour régler une facture médicale ou de dentisterie, les frais d'une couronne par

exemple. Le fait est que les personnes disposant de faibles ressources ont tendance à souscrire à des assurances avec de grosses franchises», observe Véronique Hurni, secrétaire générale de l'association caritative Secours d'hiver Vaud.

Un sentiment qui n'évolue pas en revanche et reste partagé par ceux qui connaissent des problèmes financiers : la honte.

Pourquoi coupables de manquer d'argent ?

Il s'agirait, selon Samuel Bendahan d'une conséquence de la culture individualiste helvétique. «Les gens se sentent responsables de leur situation. C'est leur faute s'ils rencontrent des difficultés financières. Ils ont du mal à percevoir qu'ils n'y sont pour rien s'ils ont été licenciés, si leur salaire est insuffisant, si leur rente AVS ou la pension alimentaire de

parent ayant la garde des enfants est si faible... c'est le résultat d'une trajectoire certes individuelle mais dans un contexte social et économique sur lequel ils ne peuvent pas grand-chose.»

Le recours aux aides possibles ne fait pas non plus partie des mentalités suisses. Les associations caritatives doivent régulièrement faire de la publicité pour expliquer leur rôle et attirer les candidats dans la déconfiture. «Dans les villages, les gens ont peur du «qu'en dira-t-on» si on les voit pousser la porte de notre bureau. Ils sont gênés qu'on puisse les identifier comme des nécessiteux», remarque Nicolas Marcoud, président du Secours d'hiver Valais romand. «Pourtant, les gens qui font appel à nous ne sont pas forcément pauvres. Ils ont parfois juste besoin d'un coup de pouce pour assumer un imprévu.»

Pour aider les gens à dépenser moins, Secours d'hiver prodigue moult conseils

pratiques et avisés. Par exemple, ne pas acheter des plats précuisinés. Renoncer aux sodas et aux eaux minérales, au vin, aux cigarettes, aux restaurants, au cinéma, à la cantine scolaire. Préférer les sandwiches maison, les vêtements de deuxième main... La liste est encore longue. On peut aussi raisonner à l'envers. Et se demander ce à quoi on ne renoncerait pas... Ce qui est une manière d'affirmer ce qui nous est le plus cher et de tout faire pour le défendre, même par gros temps.

VÉRONIQUE CHÂTEL

Source chiffres statistiques :
Office fédéral de la statistique, juin 2022



Olivier
59 ans,
décorateur d'intérieur,
sculpteur et professeur
de tango,
Môtiers (NE)

«Mon mode de vie est en décroissance depuis quatre ans, depuis que j'ai été mis au chômage par l'entreprise de meubles qui m'employait et que je suis devenu travailleur indépendant.

Jamais sans son véhicule

Ne pas savoir comment on finira le mois est angoissant. Mais j'ai réussi à dépasser cette peur. C'est le fruit des investissements que j'ai faits sur ma personne depuis longtemps. J'ai en effet suivi plusieurs cours de développement personnel. Cela m'aide à prendre le recul nécessaire pour ne pas céder aux pressions ambiantes, sociétales surtout, sur ce qu'il faudrait posséder pour aller bien. Evidemment, il faut s'éloigner de ceux qui distillent la peur. Et se centrer sur cette confiance en la vie. Ce qui ne veut pas dire que je suis passif ou replié sur moi-même. Depuis que je suis dans la déconsommation, je suis au contraire beaucoup plus acteur de ma vie. Je préfère faire du théâtre et de la danse qu'aller au spectacle. Je mange les légumes que je cultive dans le bout de jardin que ma propriétaire met à ma disposition. Je rencontre mes amis non pas au bistrot mais au

cours d'une marche en montagne ou en faisant une sculpture sur bois. Ce à quoi je ne me verrais pas renoncer pour l'instant, c'est à ma voiture: elle est peu fringante, mais elle me permet de transporter tout le matériel dont j'ai besoin pour exercer mon métier. Ne pas avoir peur me permet aussi d'être ouvert au monde et d'accueillir ce que la vie dépose sur mon chemin. Avoir le temps de parler avec quelqu'un quelque part, c'est un bonheur. Cette philosophie n'est pas facile à appliquer quand on vit en couple ou en famille. Mais je vis seul et mes deux enfants sont adultes. Je suis libre et on ne peut rien me prendre.»



Elena
50 ans,
en congé maladie,
Gland (VD)

«Cela fait longtemps que je compte... Je suis arrivée de Moldavie en Suisse il y a vingt-sept ans. Je travaillais dans le domaine pharmaceutique et c'est à cause d'un médicament qui se fabriquait en Suisse que j'y suis venue et que j'y suis restée. Mes soucis d'argent ont commencé après la naissance de mon fils que j'assume seule et sans aide financière de son père. Je me suis rendu compte assez vite que mon petit Victor était doué pour la musique. Ayant joué de l'accordéon, du piano, de la guitare en Moldavie, ayant même été cheffe de chœur, je n'imaginai pas élever mon fils sans le mettre en contact de la musique. Je sais, pour l'avoir vécu, que lorsqu'on a accès à l'art et à la musique, on a accès à tout. Notre âme se dilate. C'est une nourriture spirituelle qui rend fort et donne un puissant sentiment de liberté. Sans musique, il nous reste quoi? Juste le matériel, comme les animaux

DR. iStock

Jamais sans les cours de violon de son fils

en somme. J'ai donc inscrit mon fils à des cours de musique. Cela coûtait cher, mais j'ai asséché mes dépenses autant que j'ai pu. Je marchais plutôt que de prendre le bus, je renonçais aux dépenses inessentiels, les petits cafés avec des collègues, par exemple. Et, comme mon fils présentait des bonnes dispositions en musique et au violon, j'ai continué à l'inscrire à l'école de musique. Une année, il a fallu que je me rende à l'évidence: mes efforts budgétaires ne me permettaient plus de payer les cours de musique. Les rappels d'impayés se sont succédés. J'ai cherché de l'aide et, par hasard, j'ai poussé la porte de Secours d'hiver à Lausanne. J'ai été très bien accueillie et l'association a compris ma démarche peu habituelle. En principe, les gens demandent de l'aide pour payer un loyer ou une dépense de santé. Mais les bons résultats de mon fils qui ne cesse d'obtenir des prix et de gagner des concours, ont plaidé pour lui. Plus tard, l'association m'a mise sur la piste de la

Fondation Roger Federer qui a aussi accepté de soutenir le talent de mon fils. A chaque rentrée, je suis anxieuse cependant.



Victor parviendra-t-il à obtenir une nouvelle subvention pour poursuivre sa formation de musicien? Je ne peux pas imaginer que cela puisse s'arrêter, car ce serait comme de couper les vivres à quelqu'un. En tout cas, je suis prête à renoncer à bien me nourrir, à rogner encore davantage sur mon mode de vie pourvu que je dégage la somme permettant à mon fils de se réaliser.»

>>>



Jamais sans son petit café avec une amie

Nena,
79 ans,
infirmière
à la retraite,
Le Noirmont (JU)

«Je fais attention à mes dépenses pour deux raisons. Raison économique d'abord : je n'ai pas une rente fabuleuse, car je n'ai pas travaillé de manière continue. Et raison écologique. Depuis une quinzaine d'années environ, je me préoccupe de l'impact de ma manière de vivre sur l'environnement. J'ai donc peu à peu fait des choix de déconsommation. Je ne m'achète, par exemple, que cinq vêtements nouveaux au maximum par année et dont je connais l'origine. J'estime que j'en ai assez dans mes armoires. J'essaie de ne plus me laisser tenter par les achats spontanés, notamment pour les objets de décoration. Quand je vois un très joli vase, par exemple, je fais l'effort de me souvenir si je n'en ai déjà pas un de ressemblant quelque part chez moi. Je n'utilise ma voiture que pour les courtes distances. Sinon, je prends le train pour faire des économies d'essence et de voiture. Plutôt que dépenser beaucoup pour une escapade touristique, qui pollue en plus, je me suis abonnée à une chaîne de télé qui me propose des documentaires culturels et de voyage. J'aime bien aussi les concerts retransmis à la télévision. La culture est importante dans ma vie, mais je cherche les bons plans pour y accéder à des tarifs préférentiels. J'essaie aussi de faire du troc avec des amis. Si l'un s'abonne à un journal, moi, je m'abonne à un autre et on échange ensuite. On se prête le matériel : je trouve stupide de posséder des objets dont on ne se sert qu'occasionnellement. Si l'électricité et le gaz augmentent trop, je baisserai le thermostat du chauffage et enfilerais un pull de plus. Je ne suis pas inquiète. Je vois que j'ai des marges de manœuvre pour dépenser moins. En revanche, ce à quoi je ne renoncerais pas, c'est inviter des proches à la maison pour manger ou aller prendre un petit café avec une amie. Cela représente un budget, mais les liens sociaux sont importants pour moi.»



«Je fais attention à mes dépenses pour deux raisons. Raison économique d'abord : je n'ai pas une rente fabuleuse, car je n'ai pas travaillé de manière continue. Et raison écologique. Depuis une quinzaine d'années environ, je me préoccupe de l'impact de ma manière de vivre sur l'environnement. J'ai donc peu à peu fait des choix de déconsommation. Je ne m'achète, par exemple, que cinq vêtements nouveaux au maximum par année et dont je connais l'origine. J'estime que j'en ai assez dans mes armoires. J'essaie de ne plus me laisser tenter par les achats spontanés, notamment pour les objets de décoration. Quand je vois un très joli vase, par exemple, je fais l'effort de me souvenir si je n'en ai déjà pas un de ressemblant quelque part chez moi. Je n'utilise ma voiture que pour les courtes distances. Sinon, je prends le train pour faire des

économies d'essence et de voiture. Plutôt que dépenser beaucoup

pour une escapade touristique, qui pollue en plus, je me suis abonnée à une chaîne de télé qui me propose des documentaires culturels et de voyage. J'aime bien aussi les concerts retransmis à la télévision. La culture est importante dans ma vie, mais je cherche les bons plans pour y accéder à des tarifs préférentiels. J'essaie aussi de faire du troc avec des amis. Si l'un s'abonne à un journal, moi, je m'abonne à un autre et on échange ensuite. On se prête le matériel : je trouve stupide de posséder des objets dont on ne se sert qu'occasionnellement. Si l'électricité et le gaz augmentent trop, je baisserai le thermostat du chauffage et enfilerais un pull de plus. Je ne suis pas inquiète. Je vois que j'ai des marges de manœuvre pour dépenser moins. En revanche, ce à quoi je ne renoncerais pas, c'est inviter des proches à la maison pour manger ou aller prendre un petit café avec une amie. Cela représente un budget, mais les liens sociaux sont importants pour moi.»



Danièle
59 ans,
physiothérapeute,
Ecoteaux, (VD)

«Pour le moment, les menaces d'inflation ne sont pas une source d'inquiétude pour moi. Plus pour mes enfants, des jeunes adultes de leur époque, plutôt décontractés par rapport aux dépenses et peu habitués à compter. Et, pour mes parents, qui sont retraités, locataires de leur appartement et dont le budget est serré. J'ai toujours fait attention à ne pas trop dépenser.

Jamais sans ses livres!

D'abord, je n'éprouve pas de plaisir à consommer pour consommer. Et puis, j'ai eu quatre enfants à une époque où l'entreprise que nous avons créée, mon mari et moi, était en phase de décollage. Cela n'a pas toujours été facile. Quand on est indépendant, il faut faire attention à ses charges fixes. Encore aujourd'hui, je me trouve peu dépensière. Nous partons peu en vacances, car nous n'en éprouvons pas le besoin. Nous vivons dans un bel environnement. Je viens d'ailleurs d'inviter mes parents à passer cinq semaines dans un studio de ma maison pour qu'ils en profitent aussi. Nous mangeons la viande de nos vaches que nous partageons aussi avec mes enfants et mes parents. Ils apprécient beaucoup.

Vivre à la campagne a cet inconvénient que nous sommes loin de tout. Une voiture rend bien service. Mais mon cabinet de physiothérapeute étant dans ma maison, je pourrais imaginer m'en passer. En revanche, ce dont je ne pour-

rais pas me priver, c'est de m'offrir des livres.

Je suis depuis toujours une grande lectrice : je lis le matin avant de me mettre au travail, à midi en prenant le café et le soir encore, avant de m'endormir. Bien qu'étant une adepte des «boîtes à livres» où l'on peut prendre ou déposer des livres, j'aime m'en acheter. Autre renoncement qui me coûterait beaucoup : mon abonnement de théâtre.

J'adore le théâtre. C'est non seulement l'occasion



de découvrir des textes, de voir des spectacles vivants mais aussi de rencontrer des amis.»

Jamais sans son forfait téléphonique!

«Je garde confiance dans l'avenir quoi qu'il arrive. Je vis dans une maison qui m'appartient avec une retraite AVS de veuve, je me sens chanceuse par rapport à certains. Même si, par rapport à d'autres, je vis très simplement. J'ai renoncé aux voyages pour des raisons écologiques. Depuis quelques années, je me contente d'excursions à la journée et de mes souvenirs. Si je plonge dans mes albums de photos, je retrouve les sensations que j'ai éprouvées alors. Je m'achète très peu de vêtements, j'estime en posséder suffisamment pour tenir jusqu'à la fin de ma vie. Je préfère cuisiner que d'aller au restaurant. C'est souvent meilleur! Je possède encore une voiture, mais je pourrais m'en passer, car la gare est à côté de chez moi. Si les loyers n'étaient pas si chers, je pourrais aussi quitter ma maison. Mais cela ne se serait pas rentable pour moi. D'autant que j'y ai aussi mon atelier de peinture dans

lequel je donne des cours. Pour diminuer ma facture de chauffage, j'ai fait installer des panneaux solaires. Et, si les fruits et légumes devenaient trop chers pour moi, je me mettrais à en cultiver dans mon jardin. Ce à quoi je ne renoncerais pas, en revanche, c'est à mon abonnement de téléphone. Ma fille et ses enfants vivent en Nouvelle-Zélande. Sans les conversations vidéo que j'ai régulièrement avec eux, je n'aurais pas de contact avec eux. A cause du covid et de nos moyens

Dadou
74 ans,
artiste peintre,
Les Hauts-Geneveys
(NE)



financiers respectifs, on ne s'est pas vu depuis trois ans et demi. Heureusement, mon forfait me permet de les appeler et de converser avec eux sans limites de temps. Mes petites-filles m'envoient des photos, elles me racontent ce qu'elles font. J'ai l'impression de les voir grandir. Quand je pense que, au siècle dernier j'aurais attendu six mois pour recevoir une lettre... Je goûte à ce privilège des temps modernes.»